

PATRIMOINE Il envisage d'installer ses collections dans la capitale alsacienne

« Strasbourg reste dans la course » pour le musée du milliardaire Jean-Claude Gandur

Si la crise sanitaire a ralenti son projet, le milliardaire suisse Jean-Claude Gandur n'en conserve pas moins la volonté de créer en France un musée accueillant ses splendides collections d'œuvres d'art. Et Strasbourg conserve ses atouts pour être l'heureuse élue.

Le projet est dans les tuyaux depuis plus d'un an. Mais le choix de la ville française qui sera l'heureuse élue n'a pas encore été fait. Elle disposerait, servie sur un plateau par le milliardaire suisse Jean-Claude Gandur, qui a fait fortune dans l'industrie pétrolière, d'un musée et de ses remarquables collections d'antiquités et d'arts anciens, moderne ou contemporain - DNA du 5 janvier 2020. Outre Strasbourg, quatre autres villes sont sur les rangs, lui déroulant le tapis rouge pour qu'il investisse sur leur territoire : Bordeaux, Rouen, Caen et Arles.

La nécessité d'un grand jardin ouvrant sur le musée

Mais la décision se fait attendre. Non par caprice, « encore moins pour mettre en sourdine le projet comme cela a pu être dit çà et là », confie l'homme d'affaires genevois, joint par téléphone. Il affirme au contraire être plus déterminé que jamais à ce que ce projet aboutisse.



Jean-Claude Gandur : « Strasbourg a des atouts, mais je ne veux pas me précipiter dans une décision qui doit être la plus objective possible ». Photo Fondation Gandur pour l'art

Les circonstances sanitaires actuelles ont néanmoins changé la donne. Et demandent réflexion. « Il faut bien reconnaître qu'avec Covid-19, on circule beaucoup moins, les préoccupations des autorités ne portent pas immédiate-

ment sur la culture, en plus, les équipes municipales ont changé entre 2019, lorsque j'effectuais mes visites sur le terrain, et aujourd'hui. C'est d'ailleurs le cas pour Strasbourg... », poursuit-il, évoquant la nécessité de renouer les contacts et relancer les discussions.

Car si Jean-Claude Gandur investit dans les murs (on parle d'une enveloppe de 35 millions d'euros pour le bâtiment et d'un fonds de plusieurs centaines de millions pour alimenter par les intérêts les frais de fonctionnement du musée), le terrain est à fournir par la ville. Un site lui a été proposé par Strasbourg, sur la presqu'île dite de la citadelle qui borde le parc éponyme. Dans le cadre du futur projet de la zone d'aménagement des Deux Rives, une grande passerelle relierait les deux espaces. « Un lieu qui avait l'air de lui convenir », glisse Alain Fontanel. Alors premier adjoint chargé de la culture, il lui avait présenté le site, lui expliquant le potentiel de cette

zone Est de Strasbourg.

« La proposition est intéressante, mais il faudrait un dégagement peut-être plus important », commente le milliardaire, qui se déclare très attaché à la mise en place d'un jardin par lequel on accéderait au musée : « Je veux un espace où les gens peuvent se promener, se sentir bien, qui soit comme une invitation à visiter mes collections ». En dessous de deux hecta-

Du côté de la municipalité : « C'est à l'étude... »

C'est le genre de dossier, compte tenu du terrain que la Ville de Strasbourg serait amenée à céder, qui mérite réflexion. « Le projet n'est évidemment pas évacué. Il est intéressant, mais nous sommes une nouvelle équipe et devons l'étudier », commente Anne Mistler, adjointe au maire en charge de la culture. « Le contact sera pris directement avec Jean-Claude Gandur par Jeanne Barseghian, maire de Strasbourg », poursuit l'élue qui ne peut, « en l'état actuel du dossier », confirmer le choix du terrain présenté par l'ancienne équipe municipale à la fondation Gandur. « Pour l'instant, c'est prématuré, mais sans être exclu », dit-elle. Autrement dit, *wait and see...*

res et demi, il ne se transige pas. Et cite le cas de Caen qui lui propose « 100 000 m² de terrain ».

Un projet qui cristallise 40 années de passion

Il ne s'agit pas de faire monter les enchères et celui qui passe pour l'un des plus gros collectionneurs au monde d'art de l'Antiquité, convient volontiers que « Strasbourg, cité très culturelle, avec la proximité de la Suisse et de l'Allemagne », dispose de solides atouts.

Mais il est d'autant plus décidé à ne pas s'engager dans la précipitation que l'échec qu'il a essuyé à Genève, sa ville d'adoption, l'a passablement refroidi. Un projet d'extension, conçu par l'architecte vedette Jean Nouvel, du musée d'art et d'histoire devait accueillir ses collections. « Le fait de toucher à un édifice patrimonial avait mobilisé une partie de la population contre ce geste architectural », regrette-t-il. Un référendum

rejoignait le projet de Nouvel et Jean-Claude Gandur décidait de se tourner vers la France.

Décidé à être très objectif dans son choix, il missionnera un cabinet d'experts afin d'établir quelle proposition conviendra le mieux à son musée. On est donc loin d'une décision prise dans l'émotion d'un moment ou de la sympathie d'une rencontre avec des élus.

« Ce sont 40 années de passion que cristallise ce projet. Je ne veux pas me tromper », dit-il, se gardant d'évoquer un quelconque calendrier. Avant de conclure : « Avec la pandémie, tout est ralenti. Et comme toutes les cartes ont été rebattues, à la fois par la crise sanitaire et par les élections municipales en France, je crois qu'il me faudra refaire "une tournée des popotes" ». Donner du temps au temps, en quelque sorte.

Serge HARTMANN



Portrait du Fayoum, I^{er}/II^e siècles après Jésus-Christ. Photo Fondation Gandur pour l'art / André LONGCHAMP

Un ensemble exceptionnel

Créée en 2010 afin de permettre à Jean-Claude Gandur d'ouvrir ses collections au public, la Fondation Gandur pour l'art, Genève, impressionne par la qualité de ses pièces. Notamment dans le domaine archéologique où, avec 1200 objets issus essentiellement du bassin méditerranéen, elle compte parmi les toutes premières collections privées au monde. Mais la fondation annonce également quatre autres départements : beaux-arts (1000 pièces du XX^e siècle avec un accent mis sur les courants français de la seconde moitié du siècle dernier), arts décoratifs (400 objets dont des sculptures allant du Moyen Âge au baroque), ethnologie (200 objets précolombiens ou océaniques) et art contemporain africain (200 pièces d'artistes originaires de tout le continent, du Maghreb à l'Afrique australe).



Flours blanches et jaunes, Nicolas de Staël, 1953. Photo Fondation Gandur pour l'art

NOMINATION

Guillaume Kientz à New York



Guillaume Kientz, bientôt à New York. Doc. remis

À 35 ans, il signait la première rétrospective consacrée en France à Velázquez. C'était en 2015, et le Strasbourgeois Guillaume Kientz, entré au Louvre comme conservateur des collections espagnoles, portugaises et latino-américaines, prenait ensuite la direction du Kimbell Art Museum in Fort Worth, (Texas). Il poursuit sa carrière américaine en occupant, à partir de 2021, le poste de directeur de l'Hispanic Society Museum de New York, riche de 750 000 œuvres et manuscrits.

INITIATIVE Dans les collèges et les lycées

Le théâtre au bout du fil

Donner chair aux mots jusqu'au frisson qui fera basculer le jeune auditoire dans le plaisir de la lecture : cinq comédiens proposent à une centaine de classes de la région d'écouter les textes de grands auteurs. « Au bout du fil » est un projet porté par O'Brother Company, une troupe basée à Reims.

À l'origine, il y avait l'envie de partager le plaisir de la lecture avec des collégiens et lycéens en désamour avec les beaux mots. Faire entendre Homère, Molière, Racine, sans lourdeur. En leur donnant corps et volé.

« J'ai envie de croire que tous ces génies qui ont écrit des textes extraordinaires, ce sont des gens qui ont levé le



Une BD réalisée par Damien, élève de Seconde au Lycée George de la Tour, met en scène l'impression ressentie par l'opération « Au bout du fil ». DR

voile derrière lequel le monde somnolait. Il faut que nous, comédiens, les réveillions au-delà des commentaires et des contextualisations. », confie avec enthousiasme Fabien Joubert, initiateur du projet et créateur du Service Public de Lecture.

Pendant le cours de français, les comédiens viennent lire

dans la classe un texte choisi par le professeur, en lien avec la progression pédagogique. Avec le soutien du NEST - CDN de Thionville-Grand Est, le projet a pris racine puis s'est étendu vers l'Alsace. « Je voudrais que d'autres enfants du Grand-Est puissent profiter de ce dispositif passionnant. Anne-Laure Hagenmul-

ler (comédienne alsacienne, ndr) de la compagnie L'Indocile, m'a rejoint dans l'aventure et elle pourrait, après la pandémie, assurer ces interventions en Alsace sans moi ».

Sur le thème du voyage

Crise sanitaire oblige, le dispositif a été revu et adapté aux

nouvelles conditions. Le téléphone du professeur est relié à une enceinte, le texte est lu en direct par un comédien. Cent classes ont adhéré, totalisant trois collèges et dix lycées du Grand-Est. « Chaque lecture dure environ cinq minutes et, puisque les murs se sont tellement rapprochés cette année, nous proposons actuellement des lectures autour du thème du voyage, pour assouvir l'envie d'ailleurs », précise Fabien Joubert.

À ses côtés, quatre comédiens alsaciens se prêtent au jeu - Catriona Morrison, Pascale Jaegy, François Small et donc Anne-Laure Hagenmuller. Un acte de don qui vient provoquer la rencontre, si fragile et inattendue, entre un livre et un lecteur.

Iuliana SALZANI-CANTOR